

La page éditoriale

L'environnement en temps de pandémie

Par Marie-Ève Garon-Labrecque

Depuis le mois de février dernier, une pandémie mondiale frappe de plein fouet le Québec, et nous essayons encore de nous adapter à cette nouvelle réalité : survivre à la Covid-19. Comme Boucar Diouf l'a mentionné à plusieurs reprises durant ces mois de confinement, il reste tellement de virus à découvrir dans le monde. Ce que nous vivons aujourd'hui n'est peut-être que le début d'une lutte qui sera plus féroce dans un avenir proche ou lointain!

Plusieurs d'entre nous rêvions d'excursions floristiques, alors qu'il y avait encore de la neige au sol. Quel désagrément d'avoir dû se faire à l'idée de ne pas planifier d'excursions cette année! Qui aurait pu un jour envisager qu'une simple balade en forêt, en groupe, pourrait être fatale pour certains?

L'état d'urgence décrété au Québec le 13 mars nous a contraints à reporter le congrès annuel et l'assemblée générale qui devaient avoir lieu le 3 avril. Toutefois, nous avons su nous adapter en proposant nos activités courantes ou encore de nouvelles activités à distance. Comme moyen de remédier « au manque d'excursions floristiques », nous avons pu participer à quelques ateliers d'identification de végétaux par vidéo-conférence. Parmi les groupes visés, il y a d'abord eu un atelier sur les aubépines et les amélanchiers à la fin mai, puis sur les *Carex* à la mi-juillet, les fougères à la mi-août et une introduction aux cuscutes du Québec au début décembre. L'assemblée générale annuelle a aussi eu lieu par vidéo-conférence, le 15 novembre dernier, et a attiré une trentaine de participants. Il y a eu une seule excursion botanique, et elle s'est tenue en Estrie (rivière Tomifobia), à la fin juin, avec un nombre de membres réduit permettant de respecter les recommandations de la santé publique. Toutefois, pendant que le système dans lequel nous vivons fonctionnait au ralenti durant ces longs mois, certains acteurs du monde politique étaient eux bien actifs.

Parrains d'honneur



André Lapointe
André Sabourin †
Denis Paquette
Gisèle Lamoureux †
Hélène Goutier
Isabelle Dupras
Jacques Cayouette
Jean Faubert †
Jean-Paul Bernard †
Joël Bonin
Léopold Gaudreau
Luc Brouillet
Pierre J.H. Richard
Stuart G. Hay

Conseil d'administration



Chantale Langevin,
présidente
Kellina Higgins,
Vice-présidente
Stuart Hay,
trésorier
Geoffrey Hall,
registraire
Étienne Léveillé-Bourret,
secrétaire
Étienne Lacroix-Carignan,
administrateur aux
communications
Claudie Giguère-Croteau,
administratrice

Que s'est-il passé derrière le rideau de cette lutte contre le virus qui ravage encore l'humanité? Au Québec, il y a eu le Projet de loi 61 (1) proposé par la Coalition avenir Québec (CAQ) afin de favoriser la reprise économique. Cependant, certains articles de ce projet de loi ont fait sourciller plusieurs d'entre nous. Dans ce texte plutôt inquiétant pour tous les amoureux de la biodiversité, il était question de faciliter le processus d'évaluation des projets pour en accélérer la réalisation. Les différentes lois et procédures mises en place depuis 1972 pour protéger notre environnement ont été jugées comme étant des entraves administratives à la relance économique. Dans ce projet de loi, il était question d'octroyer des permissions pour détruire l'habitat d'espèces floristiques en situation précaire, en échange de compensations monétaires. Il était question également d'abandonner nos plus importants mécanismes de protection de l'environnement, notamment en modifiant la *Loi sur la qualité de l'environnement*, qui protège des composantes essentielles à notre survie : l'air, le sol et l'eau. S'il avait été adopté, le Projet de loi 61 nous aurait fait reculer de 50 ans dans la protection de l'environnement. Même en situation d'urgence, il devient impératif de réfléchir aux raisons qui ont mené à l'adoption des lois et procédures actuelles. Le projet de loi 61 a été abandonné, mais la CAQ revient avec un nouveau Projet de loi 66 (2), lui aussi visant à accélérer les projets d'infrastructures. Il faudra demeurer alerte.

Finalement, cette année particulière se termine sur une triste note, par la perte d'un grand botaniste qui a été une figure importante de notre association. Bon voyage, André!

Références

Projet de loi n° 61, Loi visant la relance de l'économie du Québec et l'atténuation des conséquences de l'état d'urgence sanitaire déclaré le 13 mars 2020 en raison de la pandémie de la COVID-19.

http://www.assnat.qc.ca/Media/Process.aspx?MediaId=ANQ.Vigie.Bll.DocumentGenerique_159143&process=Default&token=ZyMoxNwUn8ikQ+TRKYwPCjWrKwg+vIv9rjj7p3xLGTZDmLVSmJLoqe/vG7/YWzz

Projet de loi n° 66, Loi concernant l'accélération de certains projets d'infrastructure.

http://www.assnat.qc.ca/Media/Process.aspx?MediaId=ANQ.Vigie.Bll.DocumentGenerique_161383&process=Default&token=ZyMoxNwUn8ikQ+TRKYwPCjWrKwg+vIv9rjj7p3xLGTZDmLVSmJLoqe/vG7/YWzz

Table des matières



Paul-André « André » Sabourin (1950-2020).....	4
Nomination d'André Sabourin et Denis Paquette comme parrains d'honneur de FloraQuebeca.....	7
La petite histoire d'André et Denis :.....	7
Le duo en chiffres :.....	11
Spécimens récoltés par le duo :.....	13
Quelques témoignages en hommage à André Sabourin.....	17
Sortie botanique en milieu riverain calcaire aux abords de la rivière Tomifobia, en Estrie.....	24
Lutte contre l'alliaire officinale au Québec : on en arrache!.....	29
Le refuge d'oiseaux migrateurs de Philipsburg.....	30
Corvée d'arrachage de l'alliaire dans la Réserve Alfred-Kelly (Denis Paquette).....	32
FloraQuebeca se refait un nouveau visage... sur le web!.....	35

Paul-André « André » Sabourin (1950-2020)

par Chantale Langevin

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès d'André Sabourin (figures 1-2), survenu il y a quelques semaines seulement, soit le 28 novembre 2020.

Il était géographe de formation et botaniste consultant à son compte dès 1989. Il a contribué et s'est impliqué dans FloraQuebeca dès sa création, il y a près de 25 ans. Il a notamment été responsable du comité flore québécoise pendant de nombreuses années et membre très actif du comité plantes rares. Il a d'ailleurs été parmi les responsables (avec André Lapointe et Denis Paquette) de l'important projet de FloraQuebeca pour la rédaction du guide d'identification *Plantes rares du Québec méridional*, publié en 2009 (1), qui s'est échelonné sur près d'une dizaine d'années. Il a organisé ou participé à un nombre incalculable d'excursions botaniques de FloraQuebeca. Il était de tous les événements. Il a aussi contribué régulièrement au bulletin de FloraQuebeca par ses résumés d'excursions et autres articles sur la flore. Un immense Merci André !

Son nom (seul ou en groupe) est inscrit sur des milliers de spécimens d'herbier. Ses intérêts et réalisations en botanique sont innombrables. Il a contribué à l'avancement des connaissances sur les Brassicacées (crucifères) du Québec, autant par ses nombreuses récoltes, clés et publications, notamment le livre *Les Brassicacées du sud du Québec (au sud du 50e degré de latitude nord)*, avec Denis Paquette en 2017 (2). Les aubépines sont aussi un genre complexe de Rosacées qui l'a beaucoup intéressé. Il a d'ailleurs travaillé sur cette clé d'identification jusqu'à l'automne 2020.



Figure 1. André Sabourin observant des tiges d'*Aristida basiramea*. Photo de Frédéric Coursol.



Figure 2. André Sabourin lors du Rendez-vous botanique d'août 2008. Photo d'Anne-Marie Lafond.

Il a reçu en 2015 un prix soulignant sa contribution à l'acquisition de connaissances lors du Forum Science Environnement qui soulignait le 25^e anniversaire de l'adoption de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables. En 2015, un petit article a été publié à ce sujet sur le site internet de FloraQuebeca.

Au début de l'automne, il a pu participer à un événement organisé en son honneur au Jardin botanique où il était accompagné de sa famille et de botanistes de son cercle rapproché. À cette occasion, Jacques Labrecque lui a livré un bel hommage.

Jacques Labrecque et Nicole Lavoie préparent un article qui sera consacré à André Sabourin, à paraître en mars 2021 dans le magazine de vulgarisation sur la botanique et l'horticulture « Quatre-Temps » publié par Les amis du Jardin botanique de Montréal.

Références

(1) **Comité Flore québécoise de FloraQuebeca.** 2009. *Plantes rares du Québec méridional*. Guide d'identification produit en collaboration avec le Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Les Publications du Québec, Québec. 406 p.

(2) **Sabourin, A. et D. Paquette.** 2017. *Les Brassicacées du sud du Québec (au sud du 50e degré de latitude nord)*. Éditions Carte blanche. 233 pages.

Affiliation de l'auteure

Chantale Langevin, biologiste (M. Env.) et Présidente de FloraQuebeca



Nomination d'André Sabourin et Denis Paquette comme parrains d'honneur de FloraQuebeca

par Chantale Langevin
(Contribution : Nicole Lavoie et Geoffrey Hall)



Figure 1. Denis Paquette à l'escarpement de Prévost, 17 mai 2013. Photo de Carole Beauchesne.

En décembre 2019, le CA de FloraQuebeca a nommé messieurs André Sabourin et Denis Paquette (figure 1) comme parrains d'honneur de FloraQuebeca, notamment pour leurs contribution et implication à FloraQuebeca et à la flore québécoise en général ! Ils ont été nommés en duo, car comme l'a si bien illustré Jacques Labrecque récemment : « Après Marie-Victorin et Rolland Germain, André Sabourin et Denis Paquette est sans doute l'un des plus célèbres duos de botanistes au Québec! »

La petite histoire d'André et Denis :

André et Denis se sont rencontrés dans le cadre des sorties de la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botanique (SAJIB) organisées par Hélène Goutier, responsable du comité de la flore québécoise pendant 25 ans. Lors de ces sorties, ils ont eu l'occasion de parler d'un site d'intérêt pour la flore situé à Shawbridge, dont le nom actuel est l'escarpement de Prévost. C'est en visitant ce site que leur collaboration a commencé en 1984. Ils y ont identifié des plantes de grand intérêt et travaillé ensemble à la publication d'un article

scientifique paru dans le Naturaliste canadien en 1987. Ils ont eu la chance d'avoir un correcteur anonyme,



Figure 2. André Sabourin sur les berges du lac Joannes en Abitibi lors d’une excursion de FloraQuebeca en août 2010. Photo de Christian Grenier.

Jacques Cayouette, qui les a guidé par ses commentaires. Cette publication leur a donné l’élan afin de réaliser de nouveaux apprentissages.

Ils étaient déjà des botanistes amateurs avancés. André comme géographe proposait des secteurs à inventorier et Denis, professeur de chimie à temps plein au CÉGEP de Saint-Jérôme, l’accompagnait dans des sorties. Il discutait avec lui, posait des questions, s’objectait à l’occasion et « se creusait les méninges » afin de solutionner des problèmes et se mettre d’accord sur les espèces difficiles. Ils faisaient des recherches ensemble et chacun de leurs côtés. André était le maître d’œuvre et Denis bien souvent, celui



Figure 3. Sortie FloraQuebeca (Auteuil), c'était suite à une fantastique découverte de plusieurs espèces de bryophytes rares sur les rives de la rivière des Mille-Îles lors d'une sortie FloraQuebeca précédente - André et Denis étaient venus plus tard faire l'inventaire des plantes vasculaires. Sur cette photo, ils sont à la recherche de l'anthocéroto discrète (*Anthoceros macounii*). 2012. Photo de Carole Beauchesne.

qui le conduisait vers les lieux de découvertes.

À partir de 1978, André récoltait surtout en milieu urbain. Les habitats inscrits sur les étiquettes d'herbier étaient fréquemment, terrain vague, voie ferrée, jardin et même trottoir pour la famille des crucifères, devenue les brassicacées.

Ce qui les a mené en 1991-1992 à la publication du *Guide des Crucifères sauvages de l'Est du Canada* (1), puis en 2017 à *Les Brassicacées du sud du Québec (au sud du 50e degré de latitude nord)* (2). Comme l'indique Jacques Cayouette dans la préface de ce dernier : « ... il est plutôt inusité qu'on choisisse comme groupe de prédilection les crucifères, autrement connues comme les Brassicacées. C'est pourtant ce groupe qui passionne André Sabourin et Denis Paquette depuis plus de 40 ans. »

Pendant la période plantes rares dans le Haut-Richelieu, en Outaouais, au Témiscamingue, pour n'en nommer que quelques-uns, leurs sorties à deux, les ont amené en des lieux de grand intérêt.

La période d'exploration des alvars de l'Outaouais, les a incité à aller plus loin dans leur quête de nouveautés. André a émis l'hypothèse qu'il y avait des alvars ailleurs au Québec. Il a sélectionné des sites



Figure 4. André et Denis à gauche lors du Rendez-vous botanique de FloraQuebeca à la Réserve de biodiversité projetée de Grandes-Piles le 22 juillet 2018. Photo de Chantale Langevin.

potentiels et les sorties avec Denis ont permis de confirmer leurs présences notamment dans le Haut-Saint-Laurent. Les deux compagnons de botanique améliorent encore une fois leurs connaissances en participant à des sorties dans des alvars avec Jacques Cayouette.

Le duo a beaucoup contribué à FloraQuebeca, notamment en participant à de nombreux événements et sorties botaniques, par la rédaction du guide d'identification *Plantes rares du Québec méridional* (3), par le partage des clés des Brassicacées, des aubépines et d'autres groupes sur le site internet de FloraQuebeca (4) et tout simplement par le partage de leurs connaissances lors de sorties. Outre les autres contributions



Figure 5. André et Denis lors d'un atelier sur les brassicacées qu'ils donnaient dans le cadre du premier Congrès annuel de FloraQuebeca le 23 mars 2018. Photo de Chantale Langevin.

qui ont été mentionnées plus haut dans cet article et dans celui d'André Sabourin, ajoutons que Denis Paquette a été membre du CA entre 2008-2010, qu'il s'est occupé de la liste de diffusion durant plusieurs années et qu'il collabore depuis quelques années au Comité Flore québécoise pour la portion « sud-ouest » (Montréal et sa périphérie élargie) (5).

Le duo en chiffres :

Geoffrey Hall, coordonnateur des collections à l'Herbier Marie-Victorin (MT) de l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV) a interrogé la base de données de MT en novembre 2020. Cette base de données est incomplète et n'est pas à jour pour les deux récolteurs, mais elle illustre bien l'importante contribution de ceux-ci à la connaissance de la flore québécoise. En effet, cette recherche sur la BD a révélé qu'entre 1984 et 2015, il y a eu **1 400** enregistrements de récoltes contenant au moins les deux noms, soit; «André Sabourin et Denis Paquette».

658 récoltes ont été effectuées par le duo, sans accompagnement.

742 récoltes ont été effectuées par le duo, accompagné d'un groupe.

Évidemment, de nombreux autres spécimens d'herbier récoltés par le duo ont été déposés depuis 2015, mais ne sont pas encore compilés officiellement.



Figure 6. André Sabourin et Denis Paquette à l'Herbier Marie-Victorin (MT) alors qu'ils étudiaient des aubépines le 11 décembre 2019. Photo de Carole Beauchesne.

Spécimens récoltés par le duo :



Figure 7. Planche de drave lancéolée (*Draba cana*), une espèce de la famille des Brassicacées récoltée par André Sabourin et Denis Paquette en 1984 à Shawbridge (Prévost).

1992 : chêne bicolore (*Quercus bicolor*)

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00008087.jpg>]

1994 : *Cyperus* × *mesochorus* [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00010213.jpg>]

Geoffrey Hall indique que MT a numérisé jusqu'à maintenant environ 180 planches où figurent simultanément le nom d'André Sabourin et celui de Denis Paquette (incluant parfois d'autres personnes). Geoffrey Hall a sélectionné pour nous 19 de ces planches qui sont présentées plus bas par ordre chronologique. Ces planches incluent : sept espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables, sept brassicacées et trois aubépines. Toutes ces planches sont disponibles via le site internet de Canadensys (6). Mais d'abord, voici trois images sélectionnées de ces planches (figures 7-9).

1984 : drave lancéolée (*Draba cana* - figure 7) - famille des Brassicacées

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00004412.jpg>]

1985 : arabette à fruits réfléchis (*Boechera retrofracta*) - famille des Brassicacées

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT0009442.jpg>]

1989 : herbe à puce (*Toxicodendron radicans*)

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00195020.jpg>]

1994 : souchet de Schweinitz (*Cyperus schweinitzii*) - une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00007167.jpg>]

1999 : aubépine de Brainerd (*Crataegus brainerdii* - figure 8) - une espèce d'aubépine susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00012689.jpg>]

2000 : arabette lisse (*Borodinia laevigata*, figure 9) - une espèce de la famille des Brassicacées susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00015410.jpg>]

2004 : arabette du Canada (*Borodinia canadensis*) - une espèce de la famille des Brassicacées susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00019281.jpg>]

2004 : aubépine du Canada (*Crataegus canadensis*) (7) - espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec

[<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00019361.jpg>]

2005 : aubépine de Holmes (*Crataegus holmesiana*)

[http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00021242_2.jpg]



Figure 8. Planche d'aubépine de Brainerd (*Crataegus brainerdii*) - une espèce d'aubépine susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable récoltée par André Sabourin et Denis Paquette en 1999 (révision en 2016 menant à une visite à la seule population connue au Québec jusque-là).



Figure 9. Planche d'arabette lisse (*Borodinia laevigata*), une espèce de la famille des brassicacées susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec récoltée par André Sabourin, Denis Paquette, Christiane Morisset et Stuart Hay en 2000.

2007 : carex argenté (*Carex argyrantha*) - une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00023108.jpg>]

2009 : carex misandroïde (*Carex petri-cosa* var. *Misandroides*) [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00167147.jpg>]

2010 : fétuque des Rocheuses (*Festuca saximontana*) [http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00171822_2.jpg]

2012 : élatine naine (*Elatine minima*) [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00187993.jpg>]

2012 : violette sagittée (*Viola sagittata* var. *Sagittata*)- une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00188095.jpg>]

2013 : bunias d'Orient (*Bunias orientalis*) - une espèce introduite de la famille des brassicacées [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00189974.jpg>]

2013 : cardamine des prés (*Cardamine pratensis*) - une espèce introduite de la famille des brassicacées [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00189945.jpg>]

2013 : sisymbre de Loesel (*Sisymbrium loeselii*) - une espèce introduite de la famille des brassicacées [<http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00189972.jpg>]

Références :

- (1) **Sabourin, A., M. Bertrand, P. Auger, M. Bonkowski et D. Paquette.** 1991-1992. *Guide des Crucifères sauvages de l'Est du Canada*. Les presses du cégep de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, Québec. 249 pages.
- (2) **Sabourin, A. et D. Paquette.** 2017. *Les Brassicacées du sud du Québec (au sud du 50e degré de latitude nord)*. Éditions Carte blanche. 233 pages.
- (3) **Comité Flore québécoise de FloraQuebeca.** 2009. *Plantes rares du Québec méridional*. Guide d'identification produit en collaboration avec le Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Les Publications du Québec, Québec. 406 p.
- (4) **FloraQuebeca.** 2020. *Clés d'identification*. [En ligne] : <https://www.floraquebeca.qc.ca/florefamille/cles-didentification/>
- (5) **Guertin, L.** 2012. *Denis Paquette, botaniste passionné*. Le Journal des citoyens Publié le 25 janvier 2012. [En ligne] : <https://amecq.ca/2012/01/25/denis-paquette-botaniste-passionne/>
- (6) **Canadensys.** 2020. Images. [En ligne] : <https://data.canadensys.net/images/>
- (7) **Sabourin, A.** 2018. *L'aubépine du Canada (Crataegus canadensis Sargent), une espèce à part entière, endémique au Québec et différente de l'aubépine subsoyeuse (Crataegus submollis Sargent)*. Le Naturaliste canadien, 142 (1), 6–15. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1042010ar>



Quelques témoignages en hommage à André Sabourin

À la suite de l'annonce du décès d'André Sabourin par Frédéric Coursol, sur les pages Facebook *La Flore du Québec* et *Plantes rares du Québec*, de nombreuses personnes ont voulu laisser un témoignage de leur appréciation de ce grand homme qui nous a quittés. Quelques-uns de ces témoignages sont publiés ici avec l'accord de leurs auteurs.

« Mes plus sincères sympathies à toute sa famille et à ses amis. Bon voyage André, merci pour tout le partage de tes connaissances que tu nous as offert si généreusement. » **Martine Lapointe**

« Il y a 4 qualités qui définissaient André : générosité, humilité, passion et dévouement. Il a été un homme important et inspirant pour moi, outre ses connaissances qu'il a su partager avec générosité, il a toujours été une personne inspirante de simplicité et d'altruisme. Je garderai de beaux souvenirs de terrain avec lui, un énorme orage sur le lac Témiscamingue, du brouillard à couper au couteau sur la mer des îles Mingan et de magnifiques découvertes au Fort-Témiscamingue, le long du Richelieu et au pourtour de la Grosse-Île. Pars en paix, tu nous as laissé ton amour des plantes et de la nature à partager. Merci pour tout. » **Kim Marineau**



André Sabourin; Photo prise par Martine Lapointe en 2006

« Un grand homme n'est plus. Je garderai toujours de très beaux souvenirs de nos rencontres et de nos échanges. » **Normand Fleury**

« J'ai connu André au milieu des années 2000 lorsqu'il était le principal organisateur des excursions de FloraQuebeca. À l'époque, il y avait pratiquement une sortie estivale par semaine. Dans ces sorties, il y avait un noyau dur de botanistes formé d'André Sabourin et de son acolyte Denis Paquette auquel s'ajoutaient André Lapointe, feu Laurent Brisson et moi-même tirant la moyenne des âges vers le bas. Fred Coursol venait souvent nous rejoindre à toute vitesse avec sa voiture. Bien sûr, de nombreux autres botanistes se greffaient régulièrement aux activités. Nous nous sommes promenés un peu partout au Québec à la recherche de populations de plantes rares. Le guide *Plantes rares du Québec méridional* a été écrit en grande partie à cause de ces excursions. André, avec sa modestie, n'a d'ailleurs jamais demandé qu'il soit cité comme premier auteur de ce guide, alors que c'est bel et bien le cas. À mon avis, André a probablement été l'un des meilleurs botanistes de terrain des 25 dernières années (et ce, malgré qu'il était géographe de formation !!!). Son départ est une grosse perte pour la botanique québécoise. Je souhaite toutes mes condoléances à sa famille ainsi qu'à Denis qui a partagé beaucoup de moments avec lui. » **Alexandre Bergeron**

« André partageait tout en botanique, et j'en suis personnellement reconnaissant. Il valorisait sa famille et ses ami(e)s. Il aimait la poésie. J'appréciais ses recommandations en littérature. Il m'a fait connaître une des autrices qui me touche le plus et que je recommande à mon tour, grâce à lui. Que la tierra te sea leve. » **Geoffrey Hall**

« Mes sympathies à tous ceux qui connaissaient André... Les sorties que j'ai eu la chance de faire avec André ont toutes mené à de belles découvertes et ont été une source d'inspiration pour moi. C'était un homme extraordinaire! » **Carolina Sylvatica**

« André Sabourin était un merveilleux compagnon de terrain, curieux, souvent en avant du groupe, ou à l'écart, et il était souvent le premier à faire la découverte de la journée. Habituellement très calme, vous auriez dû le voir quand il a découvert la très rare monarde à tige velue dans un champ sablonneux du Pontiac. Denis Paquette et moi-même avons largement bénéficié de ses connaissances de géographe. C'est grâce à l'examen des cartes forestières qu'il a découvert ou confirmé de nouveaux sites d'alvars en Outaouais et en Montérégie. Aux dires de ses collègues du ministère de l'Environnement, il a produit le plus grand nombre de fiches de terrain caractérisant des plantes rares, et les plus complètes. Pour tout ça et bien d'autres, il va nous manquer amèrement. » **Jacques Cayouette**

« Bon Retour au Bercail, André ! Mille Reconnaissances pour ton Accueil, ta Paisibilité, ta Générosité, tes Connaissances et Pour ton Œuvre ! »

Denis-Fernand Bastien

« Vraiment attristé par cette nouvelle, même si elle était attendue, compte tenu de sa santé. Une grande lumière scientifique s'éteint. J'aurais bien aimé avoir la chance de l'accompagner dans d'autres aventures terrain. Mais je me souviendrai de celles du passé avec beaucoup de bonheur. Il m'a tant appris. Un des rares humains dont l'œuvre a littéralement changé ma vie! » **Philippe Blais**

« Mes condoléances à toute sa famille et à ses amis. Il était un botaniste des plus sympathique et approchable. J'ai toujours aimé échanger avec lui. » **Pierre Guertin**

« Je me rappelle d'André aux débuts de la SAJIB et lors de ses visites fréquentes à la biblio dans les années 80 et par la suite. J'ai toujours eu beaucoup d'amitié et d'admiration pour André. J'ai d'ailleurs recensé plusieurs de ses articles et rapports dans le catalogue Millefolium. Mes condoléances à sa famille et ses amis. » **Céline Arseneault**, *botaniste (bibliothécaire) 1980-2014, Jardin botanique de Montréal.*



« Un homme d'un savoir et d'une gentillesse immense. Je conserve un souvenir mémorable d'avoir fait une journée d'exploration botanique en sa compagnie. » **Jean-Bastien Lambert**

« Oh mon dieu, quelle tristesse... Merci André pour les beaux moments de botanique. Tu fais partie des maîtres qui m'ont enseigné l'art de l'inventaire des plantes rares, j'ai de très bons souvenirs de quand on allait « au verglas » sur les Montérégiennes en 1998, ou encore dans l'escarpement d'Eardley... Merci d'avoir toujours pris le temps de répondre à mes questions, d'avoir été si généreux de ton savoir. Repose en paix et mes sincères sympathies à toute la famille et à la communauté botanique. »

Stéphanie Duguay

« Je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer, mais son nom a souvent raisonné dans mes recherches; c'est un des grands qui est parti, mais son héritage reste pour toujours dans les mémoires. Sincères condoléances à toute la famille et aux amis d'André. » **Pascal Samson**

« Homme qui est cher en mon cœur. Bon voyage mon ami André. » **Patrick Gravel**

« Oh! Quelle triste nouvelle... J'ai eu la chance de rencontrer André à 4 ou 5 reprises via FloraQuebeca. Un homme d'une grande générosité pour transmettre son savoir. Une grande perte pour le monde botanique. Toutes mes sympathies à sa famille et ses amis. »

Chantale Moisan

«

Mes condoléances à toute sa famille et son entourage. Un homme très généreux pour le partage de son grand savoir botanique dans la bonne humeur et la collégialité. Grande perte. » **Gabriel Letendre**

« Il ne sera jamais oublié... il m'a fait voir la nature d'un autre œil grâce à quelques semaines de prospection botanique. Quel homme modeste et généreux. Mes sympathies à ses proches et à toute la communauté botanique. »
Milaine Saumure

« Je suis honorée d'avoir pu faire sa connaissance, d'avoir pu l'écouter nous transmettre son savoir sur les espèces rares d'aubépines du Québec. Il était un vrai gentilhomme et un grand botaniste. Mes condoléances à sa famille et amis. » **Audrey Turcotte**

« Il était bien généreux dans le partage de ses connaissances lors des excursions où je l'ai côtoyé. Merci André. Sympathies à sa famille et à ses nombreux amis et collègues. » **René Audet**

« Ai bien bons souvenirs de ce cher André, dans les Îles Mingan ou ailleurs, ah oui, de ces rares *Draba*, de ces autres plantes irremplaçables et de leur quête où Vie rencontre Vie... Sincères condoléances aux siens, à qui il a sûrement partagé de l'irremplaçable. » **J. Aurèle Guy Côté**

« Mes sympathies à sa famille et à son entourage. Il a toujours été très généreux de son temps et de ses connaissances avec moi... » **Véronique Vermette**

« André et moi étions des collaborateurs de longue date, depuis 40 ans en fait. Ensemble, nous nous sommes engagés à nous dépasser progressivement. André, par sa rigueur scientifique et par son audace à nous attaquer à des défis de plus en plus grands. Et moi, en lui permettant d'atteindre des niveaux supérieurs de qualité par la mise en page à l'ordinateur de ses plus grands travaux et par nos dialogues passionnés qui enflammaient nos voyages en auto afin d'aller herboriser de plus en plus loin. Sa mémoire ne s'effacera jamais de nos pensées!

» **Denis Paquette**

« Hommage à André, un érudit à l'esprit rassembleur, généreux et rieur, et qui aimait tant partager sa passion botanique avec le plus grand nombre, dont les « nouveaux » qu'il encourageait lorsque ceux-ci rapportaient une espèce nouvelle, peu importe s'il l'avait lui-même vue 10 fois depuis le début d'une sortie botanique de groupe. » **Andrée Thériault**

« Un botaniste d'exception, pilier incontournable du comité de la flore québécoise, André possédait ce don presque magique de flairer les secrets des plantes, son regard se vouant instinctivement à la recherche de tous ces liens intimes qui nous unissent. Puisse-t-il persister longtemps dans le profond jardin de nos pensées. » **André Lapointe, 4 décembre 2020**

« Je suis tellement reconnaissant d'avoir pu te côtoyer Que de souvenirs mémorables de nos excursions dans mon coin de pays. Mes condoléances à la famille et à tous ceux qui ont croisé son chemin. »

Derek Lynch

« Oui, nous avons énormément de chance que sa route ait croisé la nôtre! Mais c'est difficile d'accepter que nous n'entendrons plus son rire, que nous ne parlerons plus flore ensemble, que nous ne pourrons plus nous émerveiller avec lui d'une petite pousse verte. Son expertise va manquer au monde de la botanique au Québec ("sp." ça ne faisait pas tellement partie de son vocabulaire!), mais dans notre cas, c'est son amitié qui laissera le plus grand vide dans nos cœurs. On l'aurait voulu éternel... J'espère qu'il nous entend lui dire à quel point nous l'avons apprécié! » **Carole Beauchesne**

« C'est avec une grande émotion que j'apprends la triste nouvelle !
Bon repos André, toi qui a tant apporté à la flore québécoise, à
FloraQuebeca et à nous tous ! Une pensée pour la famille et les
amis. » **Chantale Langevin**



Sortie botanique en milieu riverain calcaire aux abords de la rivière Tomifobia, en Estrie

par Tanya Vinet et Étienne Lacroix-Carignan

20 juin 2020. Estrie. Excursion organisée par Tanya Vinet et animée par Olivier Deshaies (FloraQuebeca).

C'est dans un contexte bien particulier qu'a eu lieu cette première sortie botanique de la saison 2020. Les directives gouvernementales de distanciation sociale liées à la COVID-19 ayant été assouplies au printemps, nous avons pu tenir cette activité tout en respectant les recommandations de la santé publique.



Figure 1. Comparaison entre la vergerette délicate (*Erigeron pulchellus*), en bas, et la vergerette de Philadelphie (*Erigeron philadelphicus*), en haut. Photo : Étienne Lacroix-Carignan.

C'est dans ce contexte qu'un groupe restreint de participants a pu faire une sortie estivale plutôt que printanière et de niveau avancé plutôt que débutant, sous la canicule de la fin juin. En raison de sa géologie calcaire, la région promettait des découvertes intéressantes. Nous ne fûmes pas déçus! Avant même de commencer notre périple en direction nord le long de la piste cyclable longeant la rivière Tomifobia, nous fûmes heureux de noter la présence de charmes de Caroline (*Carpinus caroliniana*), une espèce peu commune en Estrie. Un peu plus loin, plusieurs ormes rouges (*Ulmus rubra*) nous attendaient, dont certains semblaient affectés par la maladie hollandaise. Les vergerettes étaient en pleine floraison lors de notre visite, et, même si nous n'avons pas trouvé de vergerette de Provancher (*Erigeron philadelphicus* var. *provancheri*), nous avons été étonnés de retrouver tout au long de la piste cyclable des colonies assez étendues de vergerette délicate (*Erigeron pulchellus*), une espèce qui a été retirée de la liste des espèces en situation précaire justement parce qu'on l'a découverte récemment dans ce type de milieu perturbé (figures 1 et 2). Elle se distingue de la vergerette de Philadelphie (*Erigeron philadelphicus*), plus commune, par ses capi-

tules plus gros, ses rayons moins nombreux, ses feuilles plus grandes et plus épaisses, ainsi que sa tendance à former des colonies comptant de nombreuses tiges à l'état végétatif.

Après avoir traversé plusieurs milieux ouverts, dont de belles prairies humides, nous nous aventurâmes dans un secteur boisé au pied d'un escarpement calcaire. À seulement quelques mètres du sentier, l'asaret du Canada (*Asarum canadense*), l'adiante du Canada (*Adiantum pedatum*) et la cystoptère bulbifère (*Cystopteris bulbifera*) formaient des colonies étendues. Un peu plus haut, la mitrelle à deux feuilles (*Mitella diphylla*) et le cypripède jaune (*Cypripedium parviflorum*) étaient en fruits et confirmaient la richesse floristique du lieu.

De l'autre côté de la piste cyclable, vers les berges de la rivière Tomifobia, nous fûmes charmés par un paysage enchanteur couvert de gigantesques frondes de matteucie fougère-à-l'autruche (*Matteuccia struthiopteris*) (figures 3 et 4). Nous rencontrâmes la majestueuse dryoptère de Goldie (*Dryopteris goldieana*) (figure 5), qui malgré sa grande taille était bien camouflée dans ce massif verdoyant.

Un peu plus loin sur le sentier, nous découvrîmes une érablière à tilleul particulièrement riche et prîmes plaisir à nous y aventurer. Ce fut avec émerveillement que nous déambulâmes parmi des tapis continus d'adiante du Canada (*Adiantum pedatum*) et d'espèces vulnérables à la récolte, sous une ombre particulièrement appréciée en cette chaude journée. L'athyrie à sores denses (*Homalosorus pycnocarpus*), une élégante fougère assez rare au Québec, fut alors observée (figure 6). Les amoureux des fougères parmi nous ont été ravis!

Une dernière surprise nous attendait en cette journée d'exception. Alors que l'animateur de la sortie attendait le retour des participants et examinait les espèces aux abords de la piste cyclable, son œil de lynx a repéré la première occurrence récente d'érable noir (*Acer nigrum*) en Estrie et la population la plus à l'est jamais répertoriée au Québec! (1) Plus d'une dizaine d'individus, dont plusieurs matures, ont été observés dans un secteur marécageux en pied de pente, accompagnés du dirca des marais (*Dirca palustris*) et d'autres espèces typiques de milieux calcaires riches.

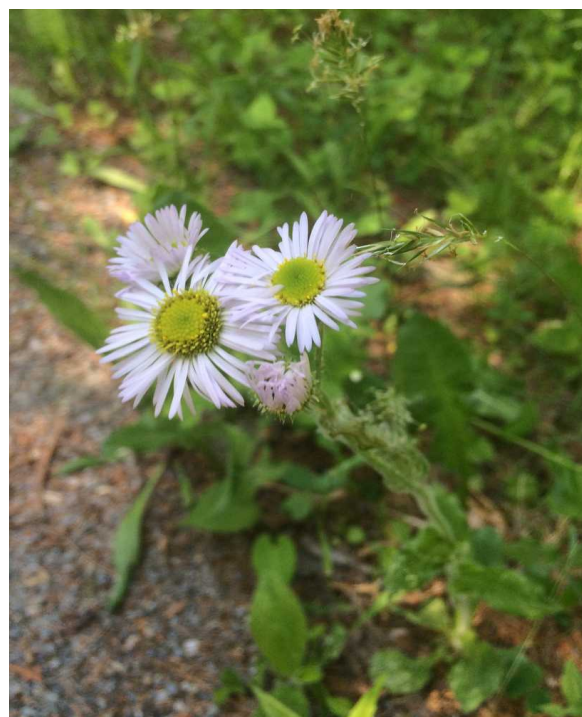


Figure 2. La vergerette délicate (*Erigeron pulchellus*) dans son habitat. Photo : Étienne Lacroix-Carignan.



Figure 3. Participants se déplaçant au travers d'une population dense de matteuccie fougère-à-l'autruche (*Matteuccia struthiopteris*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.

L'érable noir se distingue de l'érable à sucre (*Acer saccharum*), beaucoup plus commun, par ses feuilles essentiellement trilobées (figure 7), pubescentes sur leur face abaxiale, à pétiole pubescent (figure 8), alors que l'érable à sucre possède des feuilles glabres ou presque, à 5 lobes séparés par de profonds sinus, à pétiole glabre. Malheureusement, aucune samare n'a pu être retrouvée, et d'autres botanistes devront arpenter la zone pour déterminer l'étendue réelle de cette population, qui s'étale le long de la rivière sur au moins 1,5 kilomètres. La chasse est ouverte!

Figure 4. Participants debout, entourés de la majestueuse matteuccie fougère-à-l'autruche (*Matteuccia struthiopteris*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.





Figure 5. Dryoptère de Goldie (*Dryopteris goldieana*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.



Figure 6. Athyrie à sores denses (*Homalosorus pynocarpos*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.



Figure 7. Feuilles de l'espèce vedette de la journée : l'érable noir (*Acer nigrum*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.

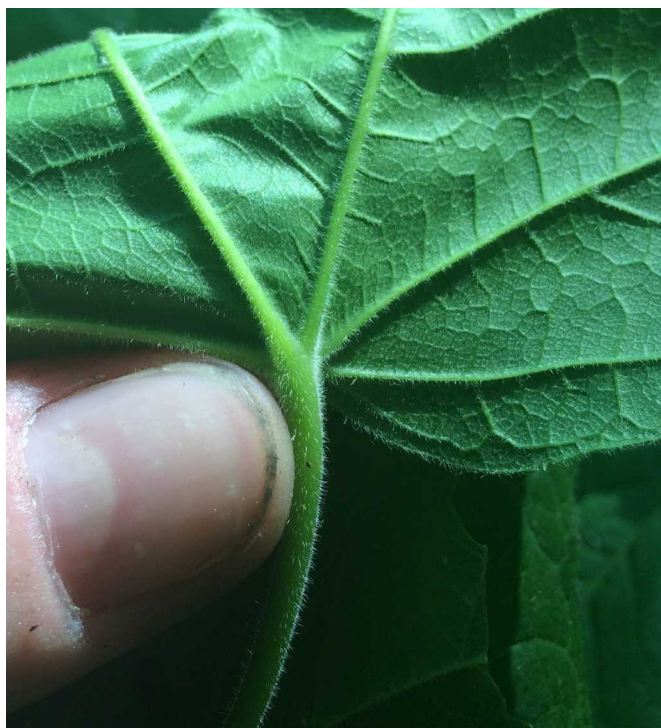


Figure 8. Pubescence sur la face abaxiale d'une feuille d'érable noir (*Acer nigrum*). Photo : Étienne Lacroix-Carignan.

Vous pouvez retrouver les photos des espèces rencontrées lors de la sortie (dont davantage de photos de l'érable noir) en suivant ce lien : <https://www.inaturalist.org/observations?on=2020-06-20&q=Flora%20Quebeca&subview=grid>

Référence

- (1) **Tardif, B., B. Tremblay, G. Jolicoeur et J. Labrecque.** 2016. Les plantes vasculaires en situation précaire au Québec. Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Gouvernement du Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC), Direction de l'expertise en biodiversité, Québec, 420 p.

Lutte contre l'alliaire officinale au Québec : on en arrache!

par Andrée Nault, Denis Paquette et Renée Gagnon

Octobre 2020.

[Nous dédions cet article à André Sabourin, ami et collègue tellement apprécié, amoureux des crucifères. Merci pour ton travail exceptionnel!]

Saviez-vous que plusieurs milieux naturels riches en biodiversité sont actuellement menacés au Québec par une plante exotique envahissante (PEE) : l'alliaire officinale (*Alliaria petiolata*) (1)? Appelée communément herbe à l'ail ou 'Garlic mustard' en anglais, l'alliaire est une plante herbacée bisannuelle (figures 1 et 2). Elle connaît actuellement une progression fulgurante en Amérique du Nord (2). Introduite par les colons européens à des fins culinaires et médicinales, elle s'échappe facilement de culture. Ses feuilles ont un goût d'ail, tandis que sa racine a un goût rappelant celui du raifort. Elle possède des caractéristiques qui en font une compétitrice redoutable, modifiant les communautés végétales qu'elle envahit. La seconde année de son cycle de vie, chaque individu produit 300 à 1000 graines, qui forment rapidement une banque de graines demeurant viables plus de 10 ans. L'alliaire croît en milieu ouvert ou fermé, sec ou humide, et sécrète dans le sol des toxines qui nuisent aux mycorhizes de plusieurs plantes forestières. Sa capacité à envahir et à se maintenir dans des forêts riches, peu ou pas perturbées, serait due au cerf de Virginie, qui facilite la dispersion des graines



Figure 1. Rosettes d'alliaire dominant le parterre forestier, Saint-Armand, mai 2019. Photo : Andrée Nault.

produit 300 à 1000 graines, qui forment rapidement une banque de graines demeurant viables plus de 10 ans. L'alliaire croît en milieu ouvert ou fermé, sec ou humide, et sécrète dans le sol des toxines qui nuisent aux mycorhizes de plusieurs plantes forestières. Sa capacité à envahir et à se maintenir dans des forêts riches, peu ou pas perturbées, serait due au cerf de Virginie, qui facilite la dispersion des graines



Figure 2. Alliaire en fleurs, Saint-Armand, juin 2020. Photo : Lauriane Nault-Lafrance.

lorsque celles-ci se prennent sous ses sabots ou dans sa fourrure (3) et lui procure de l'espace en broutant préférentiellement les plantes indigènes (4). La lutte contre l'alliaire a débuté dans plusieurs sites au Québec (5). Nous vous en présentons deux exemples.

Le refuge d'oiseaux migrants de Philipsburg

Ce refuge est bien connu des botanistes du Québec pour sa richesse floristique exceptionnelle. On y retrouve plus d'une trentaine d'espèces en situation précaire, comme l'aplectrelle d'hiver (*Aplectrum hyemale*) et la doradille ambulante (*Asplenium rhizophyllum*). L'alliaire y a été détectée lors d'un suivi de plantes rares : seulement quelques individus ont été observés le long du sentier, alors qu'à l'entrée du refuge la plante était déjà abondante (figure 3). Une première corvée réalisée en mai 2016 avec des biologistes du CIME Haut-Richelieu a permis d'en récolter 50 sacs à ordures, même si seulement la moitié de la zone envahie avait été traitée. En 2018, après qu'on eut découvert une grande colonie d'alliaire en forêt à proximité des plantes rares, il est devenu évident que davantage de ressources devaient être allouées à la

lutte. Un projet a alors été soumis au Programme pour la lutte contre les plantes exotiques envahissantes de la Fondation de la faune du Québec (FFQ), en septembre 2018. Le financement accordé au printemps 2019 a permis de débiter un projet qui visait d'abord à bien mesurer l'étendue de l'invasion et à intervenir dans les secteurs prioritaires. Les zones abritant des plantes en situation précaire se sont vues attribuer la cote de priorité maximale, tandis que les voies de dispersion (les sentiers) et les zones peu ou pas envahies ont eu droit à une priorité intermédiaire. Finalement, les zones sévèrement envahies, nécessitant des efforts importants, ont été considérées en dernier. Cette façon de procéder tient compte de la grande rapidité de dispersion de l'alliaire, semblable à un feu de brousse. On protège d'abord les zones essentielles, et on fait reculer le front d'envahissement en arrachant tous les individus observés en périphérie. De la mi-mai au début juin, lorsque l'alliaire fleurit et devient bien visible, des corvées sont organisées dans les secteurs densément colonisés avec le concours de bénévoles.



Figure 3. Colonie dense d'alliaire à Saint-Armand, mai 2017. Photo : CIME.

Les travaux réalisés dans le refuge en 2019 et 2020 ont révélé la présence d'alliaire dans 54 points d'observation, répartis sur près de 60 ha. Toute cette superficie est visitée au printemps, et tous les sujets en fleurs sont arrachés. Au printemps 2019, ces efforts soutenus ont ainsi permis de récolter plus de 467 kg d'alliaire et ont été salués par le Stewardship Network, qui a décerné au CIME Haut-Richelieu le prix « poids plume » du Défi espèces envahissantes printanières 2019 (spring.stewardshipnetwork.org).

Figure 4. Récolte de 150 kg d'alliaire lors d'une corvée d'arrachage à Saint-Armand, juin 2020. Photo : Andrée Nault.



En 2020, l'arrachage s'est poursuivi malgré la pandémie (figure 4). Les efforts déployés dans ce site depuis cinq ans illustrent bien le défi que représente la lutte contre l'alliaire dans un grand milieu naturel comme le refuge d'oiseaux migrateurs de Philipsburg. Les acteurs locaux et les usagers doivent être mobilisés pour faire partie de la solution. Une affiche d'information est en cours de production et permettra de faire connaître l'alliaire aux usagers et de les informer du danger qu'elle représente pour l'intégrité écologique du refuge. Seul un effort soutenu permettra de préserver la biodiversité exceptionnelle de ce site.

Corvée d'arrachage de l'alliaire dans la Réserve Alfred-Kelly (Denis Paquette)

La Réserve naturelle Alfred-Kelly, située à Prévost dans les Laurentides, est gérée par Conservation de la Nature (CNC) depuis plusieurs années. Le but d'une réserve naturelle est la conservation de l'état naturel d'un territoire de haute qualité. En 2016, j'ai demandé à CNC la permission d'éradiquer l'alliaire qui menaçait nos belles plantes printanières : les trilles, les sanguinaires, les fougères, etc. Après deux ans d'insistance, j'ai finalement obtenu cette permission. Les réticences venaient principalement d'une méconnaissance des dangers d'envahissement par cette PEE, et il faut bien dire que l'éradication n'est certainement pas l'activité première de CNC.

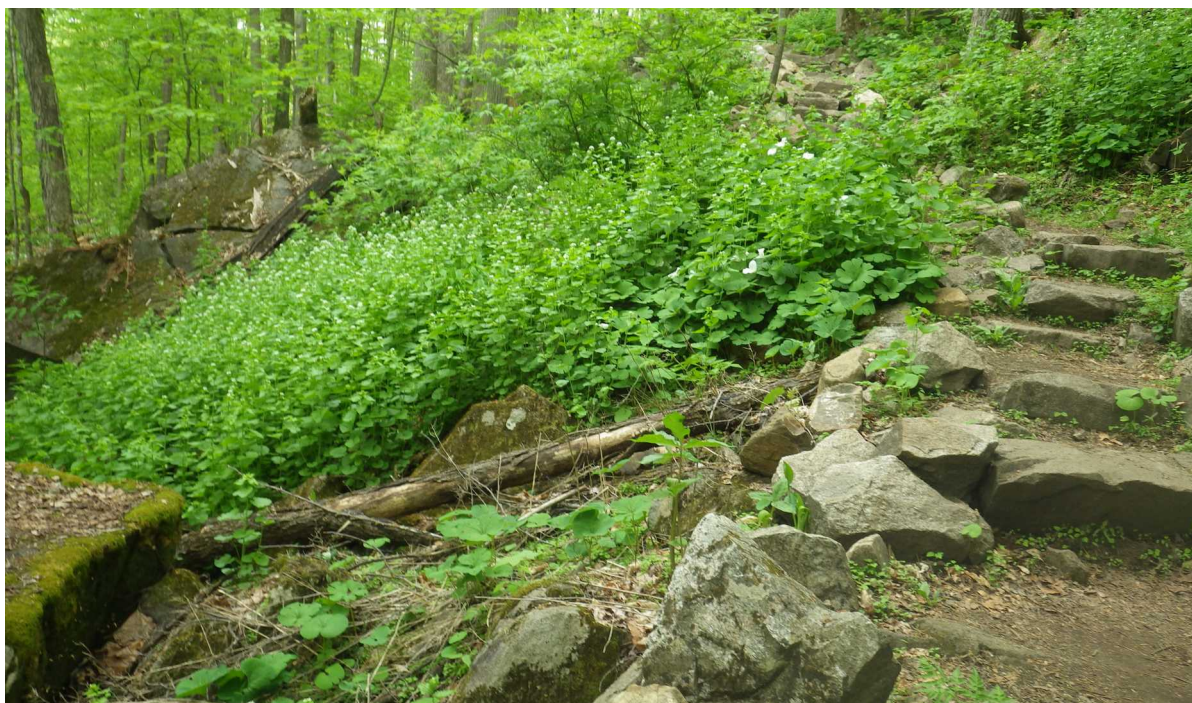


Figure 5. Abondance de l'alliaire dans la Réserve Alfred-Kelly, 22 mai 2018. Photo : Denis Paquette.

Donc, en 2018, j'étais le premier à tenter de faire le travail, avec l'aide d'un passant sensible à l'ampleur du travail à exécuter. Deux ans auparavant, ça aurait été beaucoup plus facile. Nous avons récolté tous les individus aperçus le long des marches nouvellement aménagées sur une superficie de 150 m de longueur sur 20 m de largeur (figure 5). Dix-huit sacs à ordures furent ainsi remplis d'alliaire! Chaque année, avec l'aide d'une dizaine de bénévoles, nous tentons de venir à bout de ce fléau. Le 6 juin dernier, en pleine pandémie, nous avons récidivé pour une troisième année (figure 6). En deux heures de travail, six sacs à ordures ont été remplis. Après séchage au soleil durant un mois, les sacs d'alliaire ont été mis aux ordures (et non dirigés au compostage). Depuis 2018, on peut constater que la quantité d'alliaire diminue

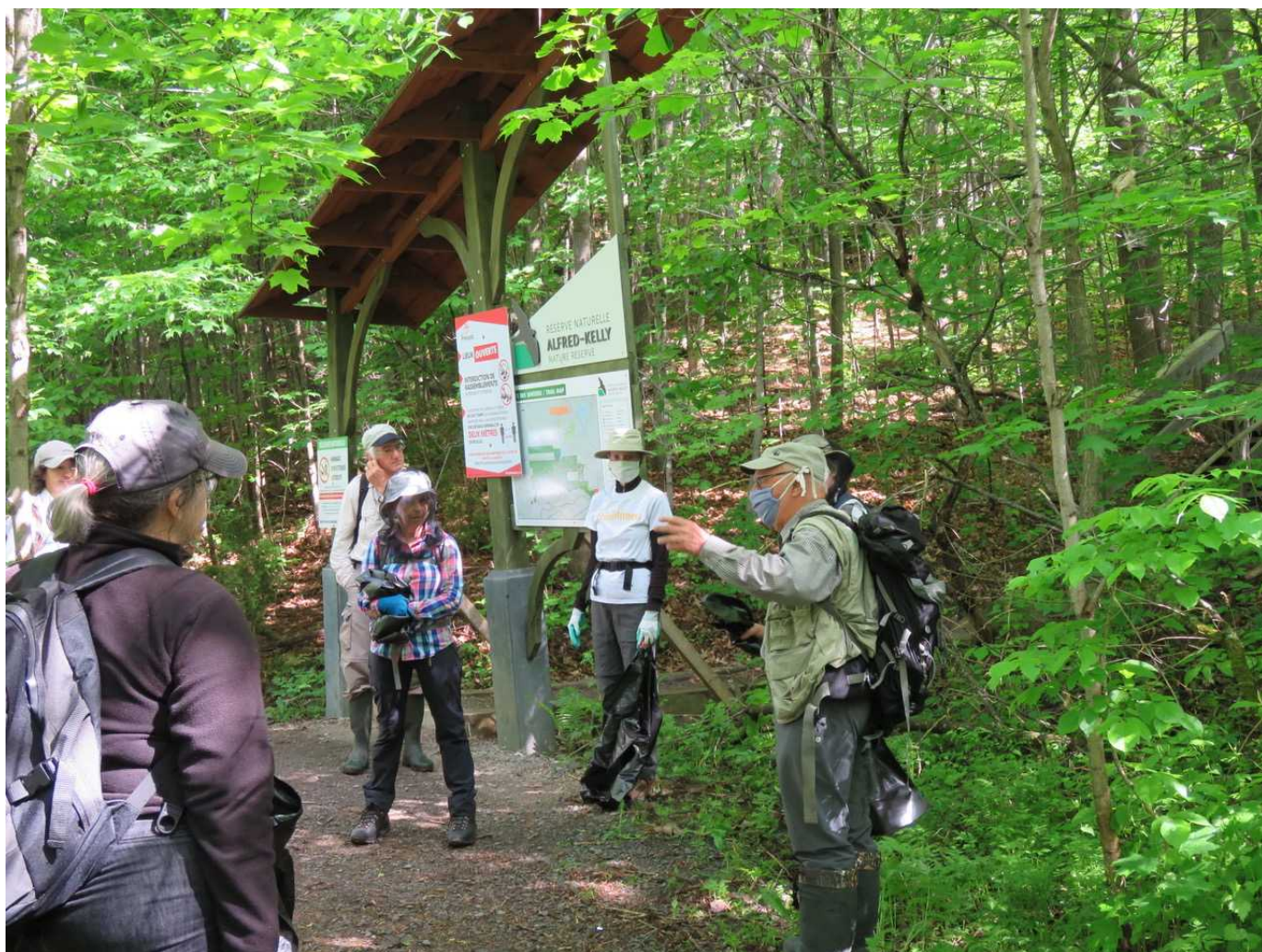


Figure 6. Corvée d'arrachage d'alliaire à Prévost, 6 juin 2020. Photo : Doris Hall.

chaque année par un facteur de dix, plutôt que d'augmenter par le même facteur, ce qui serait arrivé si rien n'avait été fait.

Nous pensons qu'en quelques années, soutenus par l'enthousiasme des bénévoles qui nous promettent de revenir, nous allons éradiquer l'alliaire de la réserve naturelle malgré son agressivité.

Joignez-vous à nous!

Nous vous invitons à contribuer à cet effort de prévention en participant concrètement à la lutte contre l'alliaire officinale au Québec. Dans la lutte contre les PEE, la clé du succès repose sur une intervention rapide et soutenue. C'est pourquoi la détection précoce est si importante. Apprendre à identifier l'alliaire et signaler les observations que vous faites lors de vos sorties pourrait contribuer à éviter de nouvelles invasions. Parlez-en aux propriétaires ou aux gestionnaires des sites, et faites-leur connaître l'espèce. N'hésitez pas à arracher les individus isolés (voir vidéo (5)). Signalez aussi la position des colonies de l'espèce sur l'application Sentinelle (6), afin de mieux documenter sa présence au Québec. Participer à une corvée printanière d'arrachage permet d'apprendre à reconnaître l'espèce à différents stades, de se familiariser avec ses préférences écologiques (savoir où la chercher) et de maîtriser les techniques d'arrachage. Vous pourriez même organiser de telles corvées et partager votre savoir dans votre municipalité. N'hésitez pas à nous contacter – cela nous fera plaisir de vous aider.

Affiliation des auteurs :

Andrée Nault, Biodôme de Montréal

Denis Paquette, Comité régional pour la protection des falaises

Renée Gagnon, CIME Haut-Richelieu

Références

- (1) **Lavoie, C.** 2019. *50 plantes envahissantes : protéger la nature et l'agriculture*. Les Publications du Québec. 415 p.
- (2) **Rodgers, V.L., K.A. Stinson et A.C. Finzi.** 2008. *Ready or not, Garlic Mustard is moving in: Alliaria petiolata as a member of Eastern North American forests*. BioScience 58 (5): 426-436.
- (3) **Loebach, C.A., et R.C. Anderson.** 2018. *Measuring short distance dispersal of Alliaria petiolata and determining potential long distance dispersal mechanisms*. PeerJ 6:e4477; DOI 10.7717/peerj.4477

- (4) Averill, K.M., D.A. Mortensen, E.A.H. Smithwick, S. Kalisz, , W.J. McShea, N.A. Bourg, J.D. Parker, A.A. Royo, M.D. Abrams, D.K. Apsley, B. Blossey, D.H. Boucher, K.L. Carahe, A. DiTommaso, S.E. Johnson, R. Masson et V.A. Nuzzo. 2018. *A regional assessment of white-tailed deer effects on plant invasion*. AoB PLANTS 10: plx047; doi: 10.1093/aobpla/plx047
- (5) Nault, A. 2019. <https://m.espacepourlavie.ca/blogue/l-alliaire-officinale-une-envahissante-meconnue>
- (6) Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). 2020. <http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/especes-exotiques-envahissantes/sentinelles.htm>



FloraQuebeca se refait un nouveau visage... sur le web!

par Kellina Higgins

Le comité du site web a travaillé fort cette année afin de renouveler l'interface graphique de notre organisme, et celle-ci sera disponible d'ici peu. Notre graphiste Anne Moncion a réalisé les belles illustrations de la page d'accueil. En consultation avec le conseil d'administration, deux espèces emblématiques ont été choisies : l'iris versicolore (*Iris versicolor*) et l'aubépine suborbiculaire (*Crataegus suborbiculata*). L'iris versicolore (figure 1), emblème floral du Québec, a été retenu pour bien marquer que FloraQuebeca est ancré au Québec. Par ailleurs, puisqu'une grande partie des travaux de FloraQuebeca est consacrée aux espèces rares, il allait de soi qu'une espèce en situation précaire devait être représentée, et c'est l'aubépine suborbiculaire (figure 2) qui a été choisie. On sait que l'identification des espèces du genre *Crataegus* est réservée aux plus téméraires, et nous voulions souligner l'important travail de révision taxonomique réalisé sur plusieurs années par nos membres André Sabourin et Denis Paquette. De plus, c'est très réussi!



Figure 1. Iris versicolore,
illustré par Anne Moncion.

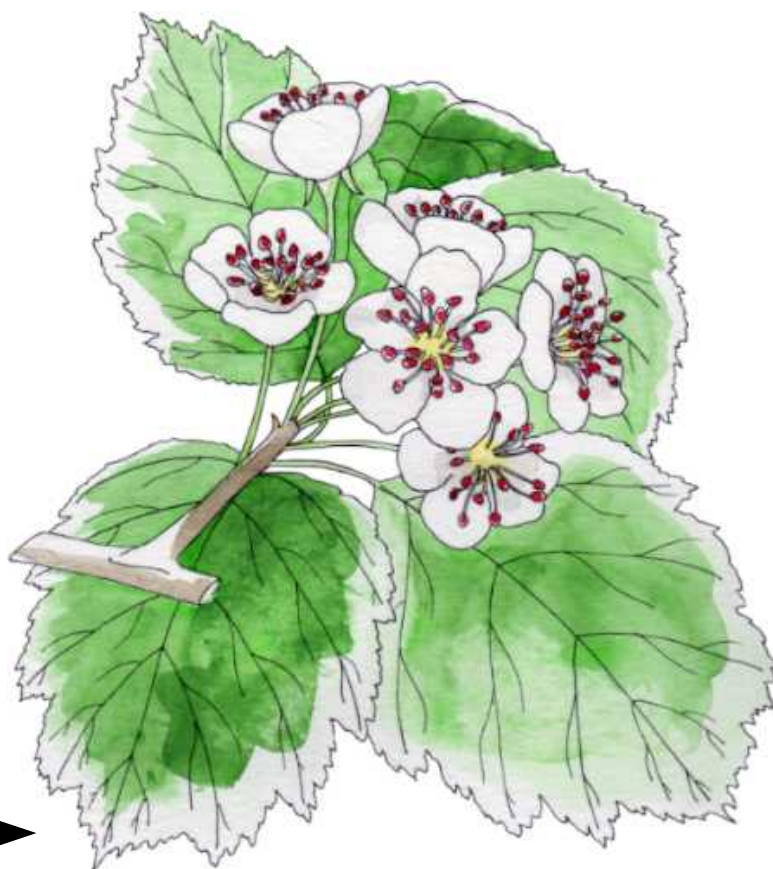


Figure 2. Aubépine
suborbiculaire, illustrée
par Anne Moncion.



Nous avons aussi réorganisé les documents recommandés par FloraQuebeca. Au lieu d’être réunis par type de support (livre, site web, etc.), ils sont dorénavant accompagnés d’une note sur leur utilisation. De plus, les documents sont regroupés par section correspondant aux différents groupes taxonomiques. Par exemple, toutes les ressources servant à identifier les fougères et les plantes alliées se retrouvent dans la section ainsi nommée. Les clés d’identification proposées par nos membres ne sont pas oubliées. En plus de se retrouver dans les différentes sections, elles ont leur propre page permettant d’y accéder facilement à partir de la page d’accueil.

Notre site web est toujours en évolution, et vos apports sont appréciés! N'hésitez pas à contacter notre webmestre Daniel Cyr (dzcy@videotron.ca) pour signaler une nouvelle botanique à ajouter sur la page d'accueil (parution d'un livre, congrès à venir, nouvelle espèce pour le Québec, changements taxonomiques, etc.). Si vous pensez que certaines descriptions des groupes taxonomiques pourraient être approfondies, si vous avez des idées pour l'organisation, si vous voulez souligner un livre important, ou pour tout contenu que vous souhaiteriez ajouter, veuillez contacter Kellina Higgins (kellina.higgins@gmail.com).

Comité du site web : Daniel Cyr, Kellina Higgins, Anne Moncion, Étienne Lacroix-Carignan, Ghislaine Groulx et Marie-Ève Garon-Labrecque



Merci chers lecteurs du bulletin et membres de FloraQuebeca. Je prends l'occasion pour vous souhaiter un joyeux temps des fêtes. Je tiens également à vous rappeler que le bulletin vous appartient. Si vous voulez continuer à le lire, il doit y avoir des articles. Ne soyez pas gênés de partager vos découvertes et vos excursions floristiques pour que le bulletin continue d'exister. Vous pouvez également nous transmettre vos commentaires et propositions. Il y a déjà quelques améliorations en cours pour les prochaines éditions.

En vous souhaitant une merveilleuse année 2021 remplie de santé,

À l'an prochain!



L'Éditrice du bulletin
Marie-Ève Garon-Labrecque